

Pionnières du féminisme et du syndicalisme : Léa Roback et Madeleine Parent

Dossier thématique réalisé par la Cinémathèque québécoise, en collaboration avec le RéQEF, 2023.

Ces transcriptions sont tirées des chutes de tournage du film *Des lumières dans la grande noirceur* (1991) réalisé par Sophie Bissonnette

Les purges anticommunistes dans les syndicats (années 1940 et 1950) - Léa Roback avec Madeleine Parent

Sophie Bissonnette : Vous avez toutes les deux eu à subir les foudres du duplessisme et l'impact de la chasse aux sorcières. Léa, de votre côté, toute cette période-là de l'après-guerre, avec entre autres l'affaire Gouzenko et...

Léa Roback : ah oui ça, ça a été...

SB : ... ça devait être difficile d'être militante comme communiste. Comment vous avez vécu ces années-là ?

LR : Mais c'était la question qu'il y en a eu des personnes qui ont souffert aux États-Unis. Et ici aussi. Alors, comme Madeleine disait tout à l'heure, les syndicats, les *unions* en ont beaucoup souffert aussi. Et nous, ils ont commencé par... Je pense que nous, on était les premiers UE [Syndicat International des travailleurs de l'électricité de radio et de machinerie].

SB : Pouvez-vous expliquer ce qui est arrivé contre le UE, qu'est-ce qui...

Léa Roback: Ben le premier UE aux États-Unis... ah, parce qu'ils étaient très militants et qu'il y avait sans doute des personnes qui appartenaient au mouvement communiste. Après tout, c'était un pays démocrate, non, Aux États-Unis, puis ici aussi ? Et puis ils ont... c'était le *McCarthyism*, alors, c'était la question de tout le monde, même les militants, les syndicats de militants, alors ils passaient pour des syndicats communistes. Alors, aux États-Unis, ça a été une grosse bataille, une perte. Puis de suite, il y avait le syndicat qui est entré, un autre syndicat, puis ils ont profité de ça, puis sont entrés là. Et la même chose est arrivée dans l'Ontario, et puis à Montréal où ils avaient des syndicats canadiens ici. Il y avait des membres du bureau, comme on dit en anglais, le *executive* de la RCA Victor ici. Ça fait que ce qui est arrivé, c'est que ces gens-là étaient amis à monsieur Duplessis, puis là, c'est eux qui ont pris les choses en main, on va se débarrasser de ce syndicat sans ça, le RCA Victor va déménager et tout ce monde-là sont sans travail. Tout à coup sont très généreux et sont vraiment concernés des ouvriers et des ouvrières.

Ça fait que ils ne demandaient que ça. Et Duplessis alors les communistes et puis tout ça ! Alors on a perdu notre syndicat; notre accréditation a été enlevée. Ça fait que ça a été comme ça. Puis alors, les autres syndicats UE qui avaient été ici à Montréal, ils sont tombés et d'autres syndicats militants.

SB : Ils tombaient parce qu'ils étaient accusés ...

LR : Accusés du communisme. Oui, bien, ils ont accusé le syndicat chez vous aussi, hein ?

Madeleine Parent : Non, pas le gouvernement. C'est les bandits de l'Union internationale.

SB : Léa, pourquoi les ouvriers ont accepté cette situation-là ?

LR : Bien, vous savez, quand vous êtes accusés et on vous dit, et surtout le clergé... Quand on pense qu'on avait toujours le droit, l'Église irlandaise, on se servait de leur salle pour des grandes réunions, euh... la paroisse Saint-Zotique. Et puis Duplessis a dit : « Vous n'allez plus louer des salles à cette union-là parce que ce sont des communistes ». Mais leurs ouailles là qui travaillaient là, ce n'était pas des communistes; mais c'était ça en gros. Alors, ils ont eu peur. Le communisme, le communisme, c'est quelque chose. Et puis ben ils ont pris leur trou. Ça a été très... On avait des gens qui ont lutté. Prenez... Monsieur Cormier, alors lui était venu témoigner. Je n'oublierai jamais ça, cet homme-là d'un certain âge. Il a dit : « Je connais Léa depuis nombre d'années. On a travaillé ensemble ». Alors il a dit : « J'sais pas moi si elle est communiste ou pas. En tous les cas, elle nous a aidés ». Mais, mais ça, ça ne comptait pas ! Victor Walker, il a... encore une fois, il a perdu sa job parce qu'il était président du local. Albert Gauthier, tu te rappelles ? Un homme qui s'est dévoué, une personne qui avait à cœur, un militant ! Lui aussi et puis lui a souffert beaucoup, il pouvait pas se placer. Vic Walker lui, il est allé... il a fait... parce que s'il avait dénoncé, ah là il aurait eu mer et monde. Mais il a dit : « J'ai rien à dénoncer ». Savez-vous où il a pu se placer ? Il avait... il faisait des ménages. Il a nettoyé des maisons, des bureaux. Il a fait ça. Albert a travaillé dans un café. Albert pouvait pas se placer. Il était là, il ne voulait pas dénoncer. Il y en a beaucoup d'autres qu'on demandait : « Ben, dis donc, c'était vraiment des communistes ? ». Ils ont dit ce qu'ils étaient... ils nous ont pas dérangés.